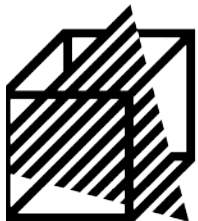




E.X.P.O.S.I.T.I.O.N.

**PRIX MÉDIATINE
15#1**



**CENTRE
WALLONIE-
BRUXELLES
|PARIS**

**MANIFESTE POUR UNE
CRÉATION VISUELLE
ACTUELLE
PARIS.2019**

15.06 > 01.09.2019

Lundi > Vendredi : 10h00 > 19h00
Samedi > Dimanche : 11h00 > 19h00

127-129 rue Saint -Martin
75004 Paris

ENTRÉE LIBRE

Les prix de la jeune création sont passionnants car ils donnent à saisir l'art du présent, celui qui explore – défriche – irradie l'étendue de l'expérimentation plastique contemporaine.

Fruit d'une collaboration entre Le Centre culturel Wolubilis et le Centre Wallonie-Bruxelles/Paris, l'exposition intitulée **PM15#1** est conçue comme un Manifeste et une affirmation du statut particulier de laboratoire de pratiques artistiques irréductibles à un canon esthétique que revêt Bruxelles.

Percée dans l'univers d'artistes distingué.e.s depuis sept années par le Prix Médiatine, **PM15#1** regroupe sous la forme d'une exposition ayant lieu au Centre Wallonie-Bruxelles à Paris du 15 juin au 1^{er} septembre 2019, des oeuvres de :

**YOUNES BABA-ALI
PRISCILLA BECCARRI
LÉA BELOUSSOVITCH
RAFFAELLA CRISPINO
JULIE DEUTSCH
CAMILLE DUFOUR
IRINA FAVERO LONGO
JOÃO FREITAS
BARBARA GERACI
ARNOLD GROJEAN
OLIVIA HERNÄTZ
KATHERINE LONGLY
GÉRARD MEURANT
EMMANUEL VAN DER AUWERA
VOID**

QUATORZE ARTISTES ET UN COLLECTIF

sélectionnés par le Centre culturel Wolubilis avec la complicité du Centre, dont les travaux ont pour trait de démarcation de transcender les limites inter médiums. Chacun.e. des lauréat.e.s développe une pratique singulière, souvent pluri-disciplinaire alliant une réflexion sur les sujets abordés et une scrupuleuse réflexion quant à la forme développée.

Né de rencontres et de la volonté conjointe de valoriser des démarches radicales, qui se distinguent, le **PM15#1** permettra d'appréhender une sélection d'œuvres en photographie, peinture, dessin, sculpture, installation digitale, vidéo, performance... **COMME AUTANT DE TÉMOINS DE LA TRANSGRESSION ET DE L'HYBRIDITÉ DES PRATIQUES VISUELLES CONTEMPORAINES, OSANT LES PRISES DE RISQUES ET LES CONFRONTATIONS DE POINT DE VUE.**

INAUGURATION :
vendredi 14 juin 2019

A la faveur de cette ouverture : **3 performances** portées par des plasticiennes et plasticiens

s'y déploieront : **VOID – CAMILLE DUFOUR –
GWENDOLINE ROBIN**

>>>>>>> 17H00 :

Sandra Amboldi - Commissaire et Directrice du Centre culturel Wolubilis - commentera la visite guidée de l'exposition. Cette visite sera suivie par le vernissage.

PERFORMANCES EN OUVERTURE D'EXPOSITION :

CRATÈRE N° 6899

GWENDOLINE ROBIN

Née de la rencontre entre Gwendoline Robin, l'astronome Yaël Naze et l'océanologue Bruno Delille, **CRATÈRE N° 6899** est une brèche qui nous renvoie aux origines du monde, quand les comètes ont rencontré la Terre et libéré de grandes quantités d'eau. En lien avec l'astronomie et la géologie, la performance de Gwendoline Robin reconstitue à sa manière un événement qui a métamorphosé l'histoire de notre planète.

Concept et réalisation : Gwendoline Robin

Assistance chorégraphique : Ida De Vos

Lumière : Simon Siegmann

Co-Production : Kunstenfestivaldesarts - BRASS.

Accompagné par Grandstudio et Insuffl'art

Remerciements au Théâtre de Liège, l'astronome Yaël Naze et les océanologues Bruno Delille et Jean-Louis Tison.

SILENCES | VOID

SILENCES joue avec les failles du moteur de recherche Google Maps pour générer des partitions. Le moteur de recherche localise sur la carte du monde tous les endroits définis comme «silence», créant des points qui deviennent des notes en ajoutant des partitions.

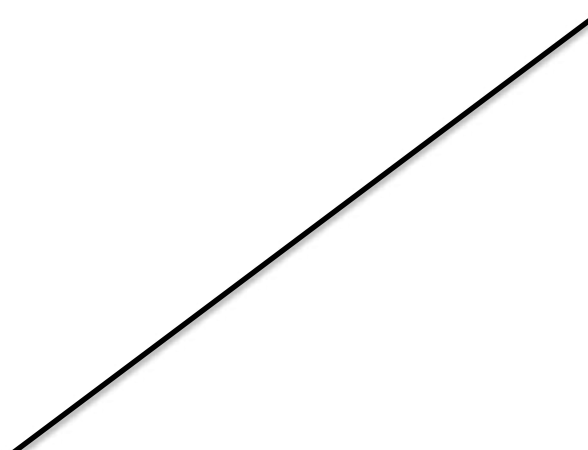
Deux chanteurs déambuleront en relation avec la cartographie et la géographie qui implémentera ces partitions, parcourant l'espace de manière autonome provoquant des moments de polyphonies lorsqu'ils se croisent et inversement lorsqu'ils se distancent.

LAVANDIÈRE DE LA NUIT | CAMILLE DUFOUR

LAVANDIÈRE DE LA NUIT, revisite le thème de l'apocalypse à travers la vision des menaces et violences qui pèsent sur nos sociétés à l'ère de l'anthropocène.

Lors de la performance, Camille Dufour imprime une gravure sur bois monumental à l'aide d'un pain de savon jusqu'à épuisement de l'encre. L'effacement par impressions successives engage une bataille éreintante visant à laver symboliquement les maux de l'humanité. Une tentative de catharsis.

Les artistes présenté.e.s au
Centre Wallonie-Bruxelles/Paris
pour l'exposition **PRIX MÉDIATINE**
15#1 ont été nominé.e.s par le
Centre culturel Wolubilis. **TOUS**
SONT DÉTENTEURS D'UN PRIX LIÉ
AU CONCOURS DU PRIX MÉDIATINE
ENTRE 2012 ET 2019 ET SONT
RECONNUS POUR LEURS
POSITIONNEMENTS DISRUPTIFS
DANS LE DOMAINE DES ARTS
VISUELS ET DE LA CRÉATION
ACTUELLE.



Merci à La Commission Communautaire
francophone - la COCOF - pour son soutien
au profit de la production de cette
exposition.

YOUNES BABA-ALI (1986)

Prix de la Fédération Wallonie-Bruxelles - 2014

Artiste visuel et sonore né à Oudja (Maroc), Younes Baba-Ali contourne les codes de monstration de l'œuvre, juxtaposant à la question de la nature et du statut de l'objet une réflexion sur les rapports entretenus entre l'art, son public et l'institution muséale, tout en incitant à la confrontation directe à l'œuvre.

Diplômé de L'École Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg (2008) et de l'École Supérieure d'Art d'Aix-en-Provence (2011).

Il a participé à différentes expositions internationales notamment à la *Régionale 12, Haus für elektronische Künste* (Bâle), à la *Biennale des Jeunes Créateurs de l'Europe et de la Méditerranée* (Skopje), à la *Biennale Art in Marrakech* (Marrakech), à la *Biennale d'Art des Nouveaux Médias WRO 09* (Wroclaw), à la *Sketch Gallery* (Londres)...

Son travail, marqué par la diversité et la divergence des formes, transcende les catégorisations et se veut un parfait équilibre entre volonté esthétique et urgence des messages à transmettre. Avec ironie et consternation, Younes Baba-Ali scrute les caractéristiques et les outils d'une humanité mondialisée via son travail polymorphe, et confronte le spectateur à l'infime distinction entre l'Intelligence... et le Chaos.

La Fondation Kanal-Pompidou a commandé et acquis l'œuvre de Younes Baba-Ali, intitulée *In Situ*, qui entrelace le passé et l'avenir du bâtiment. L'artiste ranime l'endroit en faisant revivre ses casiers, qui semblent revendiquer une existence propre. Cette installation y est exposée jusqu'au 30 juin 2019.

<https://www.younesbabaali.com/fr/>

PRISCILLA BECCARRI (1986)

Prix de la Fédération Wallonie-Bruxelles - 2015

Née à Tournai, d'origine Belgo-Sanmarinaise, l'artiste plasticienne s'est formée à l'Académie des Beaux-Arts de Tournai et s'exprime à travers la vidéo, l'installation, la photographie et surtout le dessin. Les plus grands sont réalisés sur différentes feuilles de papier imbriquées les unes aux autres, sans que cet agencement n'aboutisse à la reconduction des formats traditionnels. Le support participant pleinement à l'image mise en scène, celui-ci se fait accidenté, désordonné, malmené encore par divers traitements chimiques qui accentuent sa fragilité et son aspect usé.

Mêlant souvent ces différents mediums, Priscilla Beccarri déploie dans un univers trouble et anxigène constitué de personnages, le plus souvent féminins, dans des saynètes qui soulignent l'apparente banalité de notre quotidien.

Désarticulés, ces corps sont greffés d'objets, tandis que d'autres figures hybrides évoquent contes et fables populaires. Dans l'espace public, Priscilla Beccarri intervient dans des bâtiments abandonnés en y collant des dessins, d'histoires qu'elle imagine, comblant le vide de ces espaces inhabités. Elle (con)tourne notre vie quotidienne en dérision, lui conférant un goût de douce ironie.

Truffé d'ambiguïté, le travail de Priscilla Beccarri résiste pourtant bel et bien aux poids de ses références, les éconduit même au profit de l'humour noir, tout en séduisant le spectateur par son trait rêche et acide, à même de toucher l'os.

En 2018, Priscilla Beccarri bénéficiait d'une résidence à l'Académie belge de Rome, et a représenté la République de Saint-Marin à la Biennale de Venise.

www.priscillartiste.com

LÉA BELOUSSOVITCH (1989)

Prix de la Commission communautaire française - 2017

Entre visibilité et invisibilité, les œuvres de Léa Beloussovitch détournent les modes initiaux de réception d'images et de données médiatiques.

Née à Paris, Léa Beloussovitch vit et travaille à Bruxelles, où elle a étudié le dessin à La Cambre.

En quelques années, l'artiste plasticienne est parvenue à attirer le regard du public mais aussi de la presse, des galeristes et des institutions : à travers la photo, l'installation, le dessin et la vidéo, elle s'empare du réel avec pudeur, part de bases de données, photos amateur, ou encore d'images familiales ... qu'elle retravaille ou livre intactes en modifiant le point de vue qu'on peut avoir du flot d'images dans lequel nous noient les médias. En puisant dans l'actualité ses matériaux de création, Léa Beloussovitch confère un statut autre à ces images qui n'ont plus rien de documentaire.

En 2017, elle exposait les photos de sa série *Facepalm*, imprimées sur satin, ainsi que ses spectaculaires dessins aux crayons de couleur sur feutre, suite à une résidence à la MAAC – Maison d'Art Actuel des Chartreux, et sortait lauréate du Prix Jeunes Artistes du Parlement de la FWB.

Représentée par la Galerie Paris-Beijing, Léa Beloussovitch exposait en janvier dernier à la galerie d'Esther Verhaege quelques œuvres issues de trois séries différentes avant d'entamer *Blue wall of silence – anonymous witnesses*, une installation photographique où les victimes de débordements policiers sont gommées pour ne garder que les silhouettes des forces de l'ordre en action.

www.leabeloussovitch.com

RAFFAELLA CRISPINO (1979)

Prix Médiatine - 2013

Le travail de Raffaella Crispino se nourrit d'une approche directe des choses, des histoires et des situations. Elle s'inspire de la recherche du sens de celles-ci et de leurs aspects humains. Son travail engendre de subtils liens entre les endroits et les paysages dont ils émergent. Concepts et émotions coexistent dans un travail épuré, aux nombreux niveaux de lecture. Cependant, en stratifiant les sens, ces histoires personnelles et ces dynamiques locales révèlent des contradictions structurelles et s'ouvrent à des thèmes et des questions plus larges, *because small dynamics always echoes larger political situations*. Dans leur esthétique, ces images épiques et magnifiantes témoignent de l'aspect choral de son travail artistique, et bien que basées sur un point de vue aigu et critique, elles conservent une aura positive.

A travers divers médias, son travail explore les cultures contemporaines dans leurs caractéristiques tout en respectant leurs différences, pour en offrir un portrait social et politique.

La Fondation Kanal-Pompidou a commandé et acquis l'œuvre de Raffaella Crispino, intitulée *Time zone*.

Dans cette installation, l'artiste s'intéresse aux rapports entre le temps et le territoire. Allant à l'encontre de l'idée selon laquelle les mesures du temps sont objectives.

Celle-ci y est exposée jusqu'au 30 juin 2019.

www.raffaellacrispino.com

JULIE DEUTSCH (1991)

Prix de la Commission communautaire française - 2018

Diplômée de l'École Nationale Supérieure d'Art et de Design de Nancy depuis 2016 et partageant depuis sa vie entre Bruxelles et Strasbourg, Julie Deutsch a démarré sa pratique photographique en 2013 lors d'un séjour d'un an en Israël et en Palestine réalisé dans le cadre d'un échange scolaire.

Installée au départ à Jérusalem Ouest, elle décide rapidement de déménager et d'arrêter l'école, par choix politique. Elle qui avait jusque-là une pratique pluri-disciplinaire mêlant dessin, édition, gravure et installation s'est alors saisie de son appareil photo comme prétexte, afin de partir à la rencontre de la population palestinienne. De ce premier séjour, Julie Deutsch est rentrée avec 5000 images qu'elle a mis plusieurs mois à traiter. Ces images, datées du moment où la photographe a choisi de les rendre publiques, ne sont pas directement rattachables à l'endroit d'où elles proviennent. Pas de portraits, pas de visages, juste des éléments de paysages « Cela ne me dérange pas que le spectateur passe à côté de l'image sans identifier de quoi il s'agit, mais il est important pour moi de donner une explication, soit par l'intermédiaire du cartel, soit par une médiation orale ». De retour en Palestine en 2015 elle réalise sa série *de 0 à 480*, composée de 49 photographies prises côté palestinien tous les 10 km, le dos tourné au Mur construit par Israël.

Via son parcours artistique, Julie Deutsch examine les notions de frontières et d'enclaves, et interroge leurs diverses formes qu'elles soient physiques ou mentales, visibles ou invisibles, officielles ou officieuses. Outre la Palestine, elle développe son travail en France, Belgique ou encore en Tunisie.

Julie Deutsch sera prochainement exposée en solo à la *Biennale de Mulhouse 019* et à la *Biennale Watch This Space* de Dunkerque.

www.juliedeutsch.net

CAMILLE DUFOUR ⁽¹⁹⁹¹⁾

Prix Fédération Wallonie-Bruxelles - 2019

Le savon d'Alep. C'est ce petit pain millénaire qui a servi de lien pour Camille Dufour entre les témoignages d'une réfugiée syrienne qu'elle avait rencontrée à Binche et le lieu d'exposition de son travail de fin d'études en peinture à La Cambre, une ancienne savonnerie. L'artiste y a utilisé le savon syrien comme outil d'impression sans presse dans sa technique de xylogravure, comme un détournement personnel de l'impression « à la cuiller ». Cinq grandes plaques gravées ont été encrées, puis pressées au savon jusqu'à l'épuisement du noir. Ce travail de longue haleine, de labeur et d'accumulation, a donné naissance à une quarantaine d'impressions suspendues à un fil, tels des linges fraîchement frottés par une lavandière, en cinq lignes passant progressivement du noir intense à la légèreté du blanc.

Les images elles-mêmes sont des compositions chaotiques à partir de photos provenant des médias. Immeubles dont les fenêtres ont été détruites depuis bien longtemps, escaliers écroulés, tours dont il ne reste plus que le squelette. Murs éventrés et brasiers, sans aucune présence humaine. Au fil des pages, l'image s'éteint donc, faisant taire le fracas des combats et laissant aux victimes un silence presque paisible. Ce qui frappe d'abord dans les gravures de cette jeune artiste, c'est la brutalité des scènes, l'âpreté des traits. « C'est une des caractéristiques de la xylographie, c'est violent comme technique », précise-t-elle. Taille d'épargne pratiquée dès le 7^e siècle en Asie, la gravure sur bois exige patience et minutie.

Autodidacte dans cette voie avant même d'entrer à La Cambre, Camille Dufour compose son image directement sur le bois, sans schéma préalable. Elle progresse par zone, jusqu'à couvrir toute la surface. C'est une autre de ses marques de fabrique : le foisonnement. Le fourmillement, les détails jusqu'à la perte du regard.

www.camille-dufour.be

IRINA FAVERO LONGO (1991)

Prix de la Commission communautaire française - 2019

Diplômée en arts plastiques des Beaux-Arts de Lyon, Irina Favero-Longo a rejoint Bruxelles en 2014 pour suivre un master à l'Erg. « On m'avait conseillé la Belgique parce que ça correspondait sans doute mieux à un certain humour présent dans mon travail », précise-t-elle, sourire en coin.

Pour prendre le spectateur à contre-pied, Irina Favero-Longo aime jouer avec la magie du cinéma et la construction des images. L'artiste se plaît à déconcerter, mais elle donne aussi les clés de ses dispositifs. Ici, c'est son propre corps qui, grâce à son échelle, permet de comprendre les proportions et les positions respectives des différents éléments. Vers la fin des onze minutes de la vidéo, ses gestes trahissent l'illusion en traversant ce que l'on pensait infranchissable.

Dans *Lift*, sur le même principe, la vidéo enchaîne en fondu-enchaîné une suite de zooms avant et arrière, captés pendant un déménagement. Sacs de linge, fauteuils, four à micro-ondes et tiroirs d'armoire y composent des natures mortes mobiles en raccourci, se détachant d'un fond d'asphalte et de voitures garées, avant que le lift qui donnait à l'image ses lignes de fuite ne se décroche de la façade. La machine à travelling a disparu.

A l'étage du Carrefour des Arts où l'artiste était en 2019 en résidence, l'atelier d'Irina Favero-Longo est rempli de constructions miniatures qui défient les lois de la raison. Une niche dont la base épouse le format 16 : 9 ménage des ouvertures dans sa partie inférieure pour qu'on puisse y passer la tête en s'allongeant par terre et, encore une fois filmé d'en-haut, y discuter par groupe de quatre personnes. Un contexte hors norme pour refaire le monde, ou pour en créer de nouveaux, à la manière de Thomas More. On voit parmi les croquis d'autres créatures hybrides, mi-humains mi-architectures. Un propriétaire de pavillon de banlieue assis en train de fumer, pour raconter l'histoire de sa vie. Des schémas de réflexion sur le mobilier urbain offensif, conçu non pour abriter mais pour repousser les pigeons ou les SDF. Logique ? Acceptable ? Raisonné ? De quoi rappeler que parfois, le déboussolement est salutaire.

vimeo.com/user11905558

JOÃO FREITAS (1989)

Prix Médiatine - 2018

Si João Freitas, né au Portugal et ayant déménagé dès sa petite enfance au Luxembourg, a été formé à La Cambre à Bruxelles au dessin, il a dès la fin de ses études troqué les outils traditionnels du dessinateur pour la pointe sèche, le cutter, le chalumeau, les ciseaux de sculpteur ou encore la ponceuse.

Chez João Freitas, le papier n'est plus un support mais une matière à traiter dans ses trois dimensions. Une matière qu'il s'agit de gratter, de creuser, comme un archéologue ôtant délicatement des couches de sédiments pour dégager une trace du passé. Ainsi les huit éléments de *Don't You Fade Away* sont les restes des huit feuilles de format A4 (en réalité sept, l'une étant trop abîmée, restée collée au trottoir, mais rappelée ici par un cadre vide) qui ont constitué un jour une grande affiche dessinée et assemblée à la main.

Mais le papier n'est pas l'unique matière sur laquelle s'acharne João Freitas. Sa logique l'amène à travailler des matériaux pauvres, produits en masse, liés au papier parce qu'ils en sont à l'origine (le bois) ou parce qu'ils en dérivent (le carton). Il s'est attaqué à de grands panneaux de multiplex, qui lui avaient montré par accident les secrets de leur fabrication, censés rester cachés et ici mis en valeur par une couche de vernis. Avec des ciseaux de tailleur, l'artiste a fait sauter la couche supérieure de parure. Le contreplaqué a alors libéré sa couleur artificielle – vert, rose flash... – produite par la réaction du bois avec la colle de résine, et la multitude de morceaux pressés l'un contre l'autre qui en constituent l'intérieur. Et que penser de cette mystérieuse surface où se mêlent le noir et l'argenté, dessinant des motifs irréguliers qui de loin pourraient passer pour une décoration végétale baroque ? Il s'agit pourtant d'une matière typiquement contemporaine, des plaques d'emballage Tetra Pak, servant à conditionner les boissons, en particulier le lait. Quoi qu'il arrive, c'est la matière qui impose ses lois à l'artiste, dans des effets aléatoires.

www.freitasjoao.com

BARBARA GERACI (1982)

Prix Médiatine - 2019

Née dans la région de Charleroi dans une famille issue de l'immigration italienne, cette peintre formée à l'École supérieure des arts de Mons, et aujourd'hui elle-même professeure de peinture à l'École des Arts de Braine-l'Alleud.

«Je ne me définis pas comme peintre, mais comme plasticienne», répond-elle. Désinhibée par rapport à l'utilisation d'autres médias, elle crée des compositions qui ne se laissent pas enfermer dans un cadre. Mais qui, complexes, retracent toute une histoire, contre l'oubli.

La Résurgence du geste, son installation couronnée du Prix Médiatine, est intimement liée au monde de l'industrie. Cette série s'offre comme un puzzle à reconstruire, disposant sur les murs des formes énigmatiques, abstraites, en séries qui se répondent. Formes et contre-formes. Gestes et productions de ces gestes. Matière et produits finis. À travers les photos, les dessins et la vidéo, se mêlent en réalité le laminoir à chaud de NLMK La Louvière, sur le site des anciennes usines Gustave Boël, et Orbix à Farciennes, qui développe de manière durable des matériaux pour la construction et la sidérurgie. Comme ces briquettes hexagonales composées à plus de 60 % de particules de métal recyclées que Barbara Geraci a photographié en studio, sur fond blanc, vues du haut ou de profil, certaines entières, d'autres brisées. Elles font écho à un paysage de scories de la même usine, dont le ciel a été effacé, mais aussi à des extraits de plans pour leur fabrication, fragmentés, superposés, découpés. Leurs formes abstraites répondent à celles des plaques de test extraites des bobines de NLMK, dont sont tirées des « éprouvettes », tordues pour en vérifier le degré de résistance. À ces natures mortes et ces paysages où une place a volontairement été laissée au vide s'ajoutent des portraits. Au fil de gros plans sur leurs mains, d'anciens ouvriers répètent, sur fond blanc eux aussi, leurs gestes autrefois quotidiens, singuliers pour chacun et restés gravés dans leur mémoire. À travers tous ses travaux, une gamme chromatique s'étend : du blanc, du noir, des nuances de gris et de brun. Les couleurs sont désaturées. Comme sur les papiers anciens auxquels le temps ou la lumière a progressivement volé la vivacité et que Barbara Geraci conserve précieusement, comme des témoins, à leur manière, d'un certain passé.

barbarageraci.be

ARNOLD GROJEAN

Prix Médiatine - 2017

C'est pour son travail intitulé *Koungo Fitini* ou *problèmes mineurs*, que Arnold Grojean fut récompensé par le prix Médiatine 2017. Ce travail encouragé par la critique, s'est fait en partie en collaboration avec l'association « Sinjiya-ton Mali » et avec l'aide et l'encadrement de l'École Supérieure des Arts le 75.

Réalisé au cours de trois voyages entre 2013 et 2015 dans le district de Bamako, ce projet photographique a pour thématique « la vie des enfants des rues de Bamako », et a été réalisé en grande partie par les enfants eux-mêmes. « Je voulais leur donner la parole, qu'ils puissent témoigner de leur quotidien et de leur réalité », explique Arnold Grojean. Ceux-ci ont été formés à la photographie au travers d'ateliers et ont ainsi pu témoigner eux-mêmes de leur quotidien. Le projet se compose donc, d'une part, de réalisations des enfants et d'autre part, de portraits nocturnes au flash des enfants dans leurs lieux de vie, pris par Arnold Grojean. La lumière et le jeu de clair-obscur qui ressortent ne sont donc pas les résultats d'un travail de retouches d'images. Quant aux enfants, ils ont posé devant l'appareil comme ils le voulaient, tels qu'ils souhaitaient se présenter. Le projet complet se présente sous la forme de huit livrets contenant les images et les textes des enfants, un livret contenant les images du photographe, un lexique pour contextualiser la culture malienne et une projection reprenant les images contenues dans le neuvième livret. Pour Arnold Grojean, chaque personne, chaque situation est une porte vers un projet photographique. Chaque détail de la vie courante est d'une profondeur insondable et révèle les traditions, un mode de pensée et un mode de vie.

Arnold Grojean est le lauréat des « Propositions d'artistes 2018 », l'appel à projets organisé par Contretype, qui expose actuellement « Problèmes mineurs » jusque juin 2019.

www.lesinrocks.com/2018/03/24/arts/arts/quand-les-enfants-des-rues-de-bamako-exposent-la-violence-de-leur-quotidien/

OLIVIA HERNÄIZ (1985)

Prix de la Commission communautaire française - 2016

Olivia Hernaiz est une artiste belgo-espagnole. Elle a tout d'abord étudié le droit en Belgique et en Argentine avant de compléter sa formation à La Cambre de Bruxelles et à la Goldsmiths University of London, dont elle sort diplômée en 2016.

Créant en récoltant des matériaux trouvés, l'artiste assemble des maisons en ruine, des idées de passants et des objets perdus... collectés compulsivement car, comme elle le dit d'elle-même : « collectionner est une pratique dont je souffre volontiers ». Pourtant, chaque élément est indispensable aux autres. À travers ses collections, elle exprime son foisonnement d'idées et explore plus particulièrement l'organisation de la société et tente de comprendre quelle part est laissée aux interactions sociales.

Sa pratique la conduit alors à rechercher la perversité des mythes sur lesquels notre société occidentale moderne s'est construite, tout en questionnant l'efficacité et la légitimité des structures imaginaires que l'être humain a créé: les banques, la propriété privée, la démocratie, les lois, les droits humains, la justice, l'argent...

Lauréate de plusieurs prix, Olivia Hernaiz fut sélectionnée pour le Prix d'Art Contest, le concours supporté par la Fondation Boghossian, sélection dont découle la tenue de *As Long As the Sun Follows Its Course*, sa première exposition solo au Musée d'Ixelles. Ses installations, mises en vedette dans de nombreuses expositions internationales, l'ont plus récemment été à la *Biennale Internationale de Moscou* pour l'Art Jeune (2018) ; *Le Consulat, Collectionnair*, Lisbonne (2018), *les Flâneuses*, *Art Night London* (2018) et au *Panthera Today* de Bruxelles. Olivia Hernaiz fut également nommée par Wallonie-Bruxelles International comme résidente à la Cité Internationale des Arts de Paris en 2019.

www.oliviahernaiz.com

KATHERINE LONGLY ⁽¹⁹⁸⁰⁾

Prix de la Commission communautaire française - 2012

Diplômée en photographie (Ecole de photo Agnès Varda), en communication (Ihecs) et en anthropologie (ULB), Katherine Longly travaille principalement la photographie, même si elle se permet quelques incursions, pour autant que cela serve son propos, dans d'autres formes artistiques comme la peinture et le street art. À la base de tous ses projets, subsiste très souvent une question à la curiosité toute humaine, sociologique : « comment les campeurs parviennent-ils à gérer la proximité d'avec leurs pairs » (« Hidden Living ») ? « Pourquoi certains chinois préfèrent vivre dans des fausses avenues parisiennes à la place d'hutong traditionnels » (« Abroad is too far ? ») ? « Qu'est-ce qui pousse une personne à engloutir de grosses quantités de nourriture, jusqu'à s'en rendre malade » (« Rotten Potato ») ? « Dans quoi s'ancre notre rapport à la nourriture et à notre corps » (« To tell my real intentions, I want to eat only haze like a hermit ») ? Cette dernière question fut étudiée lors d'une résidence au Japon. S'en suivit en 2018 la publication d'un livre d'art tiré à 61 exemplaires, fait main, divisé en dix chapitres et postfacé par l'anthropologue japonaise Maho Isono, spécialisée dans les questions liées aux troubles de l'alimentation. Le point commun entre toutes ces séries ? Le désir de comprendre un phénomène social, tout en douceur. Sans en exclure l'humour.

Katherine Longly a été récompensée par de nombreux prix (Prix 2015 du Centre d'Art Contemporain du Luxembourg belge), publications et expositions en Belgique comme à l'étranger (Point Culture, Recyclart), et a pris également part à plusieurs résidences artistiques en Chine, en France et au Japon.

www.katherine-longly.net

GÉRARD MEURANT (1983)

Prix Médiatine 2014

Le travail de Gérard Meurant, artiste né à Namur, revisite les fondamentaux de l'abstraction, dans le sens pictural du terme.

Les images, qui présentent un aspect texturisé, sont obtenues par une distorsion analogique créée à l'aide d'un scanner mais aussi par des manipulations à l'aide d'outils numériques. Imprimées sur des bâches PVC de grands formats, placées à même le mur ou intégrées directement dans les sculptures, ces images touchent un point sensible de la sculpture : son inscription dans le réel. Comme par exemple ce motif, qui provient de la grille agrandie d'un microphone contrasté au maximum, pour faire ressortir le rouge, le vert et le bleu de l'image et pour perturber son essence. Les bâches étendues, le pattern est à la limite de sa visibilité. « Je pars du principe que dans une réalité définitivement digitalisée, tout devient exploitable (...) Pour faire face, il faut utiliser des machines parfois obscures. Mettre en place des systèmes (...) Dans ces mécanismes, je dérive souvent vers une abstraction technologique contemplative. C'est de la sculpture – fiction à l'état brut, une synthèse sociale décomplexée prenant place dans un vaste ensemble. »

EMMANUEL VAN DER AUWERA (1982)

Prix Médiatine 2012

Né à Bruxelles, Emmanuel Van der Auwera a étudié à l'École supérieure d'Art de Clermont-Ferrand (2008) et au Studio national des Arts Contemporains Le Fresnoy. Il est également diplômé du HISK (Gand).

Il décortique à travers des films et des sculptures vidéos, la simulation et le cadrage de messages, en explorant des filtres formels et conceptuels dans la production et la dissémination des images.

Emmanuel Van der Auwera est également lauréat d'un cours post-académique à l'Hoger Instituut voor Schone Kunsten (HISK) de Gand et bénéficiaire du Langui Award du Young Belgian Art Prize.

Son travail a tout récemment été présenté au sein de plusieurs expositions au WIELS, au Centre Pompidou et à la Biennale de l'Image Possible, à Extra City, au Meymac Contemporary Art Centre, dans le cadre de l'exposition transdisciplinaire « Indiscipline » présentée au Palais de Tokyo avec Dirk Snauwaert (Wiels) – Christophe Slagmuylder (KFDA)– Stéphanie Pécourt (WBT/D) comme curateurs, *Now Belgium Now* au LLS 387 d'Anvers, *A Prisoner's Cinela* à l'Iselp et *The End of the World* au Centro per l'Arte Contemporanea Luigi Pecci de Prato.

Ses œuvres furent exposées dans plusieurs collections privées belges en 2018, ainsi qu'au Mu.ZEE d'Ostende et au Dallas Contemporary (USA).

Emmanuel Van der Auwera recourt fréquemment à des technologies de pointe, scanner, caméra, imagerie IRM... Ces technologies neutres créent ou restituent habituellement une réalité objective, que l'artiste donne à voir altérée.

Emmanuel Van der Auwera se rapproche finalement de la « réalité » du moment comme un archéologue qui regarde des traces du passé... En mettant en évidence la transformation de l'axe espace-temps de la société moderne, tatouant de la sorte le message dans la chair du médium.

La Fondation Kanal-Pompidou a commandé et acquis l'œuvre d'Emmanuel Van Der Auwera - *Vidéo Sculptures* - une série de films-installations où l'écran, pensé comme une fenêtre du réel, est appréhendé dans sa dimension matérielle et conceptuelle. Cette installation y est exposée jusqu'au 30 juin 2019.

VOID

Prix Médiatine 2015

VOID est un collectif fondé en 2013 par Arnaud Eeckhout, né en 1987 et originaire de Charleroi, et de Mauro Vitturini, né en 1985 à Rome.

Ensemble, ils explorent le domaine sonore et produisent des œuvres visuelles. Leur propos ? Rendre visible ce qui ne se perçoit pas. Interconnectant sons et formes, mixant images et paroles, ils questionnent la pertinence de nos perceptions sur lesquelles sont – consciemment ou non – élaborées nos illusions de la réalité ; nos conventions culturelles. La spécificité de leur pratique est de se focaliser sur les frontières et les interstices plutôt que sur l'événement même, auréolant ainsi les contours de leurs sujets, les révélant en négatif. VOID cherche en quelque sorte, à créer des courts circuits entre les expériences personnelles et les représentations construites culturellement. Le concept de vide (void), espace tridimensionnel dépourvu de structure et d'orientation – à ne pas confondre avec le néant –, est travaillé, sculpté comme un matériau capable d'affecter nos sens pour rendre sensible l'imperceptible. L'utilisation du son, phénomène ondulatoire dépourvu de corporalité, accentue chez VOID le positionnement du vide comme centre de gravité, leur permettant d'orchestrer le silence.

www.collectivevoid.com

LE CENTRE CULTUREL WOLUBILIS

Le Centre culturel Wolubilis (CCW), fut fondé en 1980 à Woluwe-St-Lambert. C'est à cette époque que la Médiatine devient un lieu d'exposition dédié aux Médias.

Depuis 2003, le Centre culturel est reconnu pour son travail poussé dans le domaine des arts plastiques via ses expositions récurrentes comme les Monographies d'Artistes (depuis 1988) couplées à l'édition de catalogues, ses initiatives pour soutenir la jeune création actuelle par le biais notamment du Prix Médiatine (depuis 1983), ses expositions thématiques (« 100 artistes pour les 100 ans des droits de l'homme » en 2001, « L'expo de vos rêves » en 2004,...), ses manifestations d'envergure comme Art Truc Troc & Design (1ère édition en 2004) ou encore via ses expositions internationales dédiées à des artistes de renom (Ousmane Sow en 1997, Bodys Isek Kingelez en 2003, « Venice in Brussels » par Laurent d'Urse en 2015,...).

En 2009, la Galerie de Prêt d'œuvres d'Art est intégrée au CCW et devient l'Artothèque de Wolubilis. Elle vient consolider le pôle arts plastiques par son service de prêt d'œuvres d'art et ses expositions (Petits Formats à Petits Prix, expos thématiques,...) et renforce de manière significative la médiation autour des arts plastiques pour le grand public et les écoles.

Le CCW soutient l'art en émergence. Il tend également à confirmer la position centrale de l'artiste dans ses missions en lui offrant des résidences, un cadre de travail confortable et porteur, des aides à la production, une belle visibilité en FWB et au-delà, une promotion importante et ciblée auprès des professionnels de la culture, des amateurs d'art et du grand public,...

Nos projets arts plastiques tendent à sortir des ornières, à dénicher des œuvres originales, des approches novatrices, à oser l'expérimentation, à prendre des risques et à ne pas se contenter de consensus, à provoquer la rencontre, le débat et à rester ouvert à toutes les possibilités. Tout en privilégiant les approches dans l'art public et en croisant les disciplines.

CONTACT PRESSE :Charlotte Lalau :c.lalau@woluwe1200.be
+32 (0) 2 761 60 25
www.wolubilis.be

LE CENTRE WALLONIE-BRUXELLES/PARIS

VALORISER - DISTINGUER - OSER

Territoire de valorisation unique, inauguré en 1979, depuis son origine, à la croisée des industries culturelles, créatives et de l'innovation, Le Centre a contribué à autant consacrer que favoriser l'émergence.

Situé dans le 4^e arrondissement de Paris, face au Centre Pompidou, la programmation du Centre se déploie sur quelque 1000m².

Doté d'une salle d'exposition, d'une salle de cinéma, d'une salle de théâtre et d'une librairie, "Le Centre" dévoile par saison des créations qui attestent de la singularité de la scène belge francophone - de son foisonnement et de son hybridité.

Le Centre assure la promotion en France des talents émergents ou confirmés - de l'underground à l'officiel - de la Fédération Wallonie-Bruxelles dans une perspective d'optimisation de leur diffusion en France.

Le Centre constitue un catalyseur de référence sur l'état de la création belge et ses programmeurs sont à la disposition des professionnels désireux de développer des partenariats privilégiés avec la scène belge.

Direction : **Stéphanie Pécourt**
Responsable de la programmation arts visuels :
Ariane Skoda
Responsable de la Communication: **Emmanuelle Hay**
(0678880950)

CONTACT PRESSE : <COMMUNICATION@CWB.FR>

WWW.CWB.FR



PRIX MÉDIATINE 15#1



**CENTRE
WALLONIE-
BRUXELLES
|PARIS**

Avec le soutien de :

- La COCOF – Commission Communautaire francophone
- Wallonie-Bruxelles International
- La Fédération Wallonie-Bruxelles
- Service Culture de la Commune de Wolluwé Saint-Lambert
- Service Culture de la Ville de Bruxelles
- La SOFAM
- Promethea

////////////////

BARBARA GERACI

Gestes et histoires, 2018
Portraits d'anciens travailleurs de NLMK,
Vidéo HD, 4' 28''
Vue d'exposition



KATHERINE LONGLY

TO TELL MY REAL INTENTIONS, I WANT TO EAT ONLY HAZE LIKE A HERMIT
LIVRE D'ARTISTE FAIT A LA MAIN - SOFTCOVER - 5 différents types de papier
- 280 pages
20 X 13,92 X 2,5 CM
2018



IRINA FAVERO LONGO

Cuisiner l'écran, 2017

Vidéo, 11'38''



CAMILLE DUFOUR

Sceau du fabricant d'une manufacture de savon d'Alep)

2017

Installation performance



EMMANUEL VAN DER AUWERA

Wake me up at 4.20
vidéo de 13 minutes



JOÃO FREITAS

Don't you fade away

Encre, tape, pluie, affiche trouvée (fragmentée et grattée)

35 x 222 cm (chacun 35 x 26 cm avec 2 cm d'espace)

2017



RAFFAELLA CRISPINO

Weather Forecast (Prévisions du Temps)
Led display, journal lumineux, FR 10'30" loop
100 x 11 x 4,5 cm
2012



ARNOLD GROJEAN

Koungo Fitini (Problèmes mineurs),
Photographie, Bamako
2013-2015



GÉRARD MEURANT

Sculpture
2019



JULIE DEUTSCH

Paradise Hotel

Impression numérique encadrée

48 x 71 cm

2015




VOID

Au commencement était le synonyme

Sérigraphie

50x80 cm



AU COMMENCEMENT ÉTAIT LA PAROLE
D'ABORD EXISTAIT LE DISCOURS
AUSSITÔT SUBSISTAIT LE MESSAGE
RAPIDEMENT DURAIT LE FLASH
VITE VIVAIT L'ÉCLAIR
SUR LE CHAMP PASSAIT LA LUMIÈRE
MAINTENANT FANAIT LE REFLET
AUJOURD'HUI S'EFFAÇAIT L'IMAGE
LE TEMPS SUPPRIMAIT LE MIRAGE
LE FUTUR EMPORTAIT L'IRRÉEL
LE POSSIBLE TUAIT L'ABSTRACTION
L'ACCESSIBLE SAIGNAIT L'UTOPIE
LE SENSIBLE VIDAIT LA THÉORIE
LE VISIBLE ÉPUISAIT LE SYSTÈME
LE MANIFESTE CONSUMAIT LA PENSÉE
LE PRÉSENT ABSORBAIT LA NOTE
LÀ DISPARAISSAIT LE SON
ICI S'ÉTEIGNAIT LA VOIX

OLIVIA HERNÄTZ

The Pathfinders, the Hand and the Tree

Diorama, médias mixtes, 45x60x130cm, et audio, 5'07', édition unique, 2019



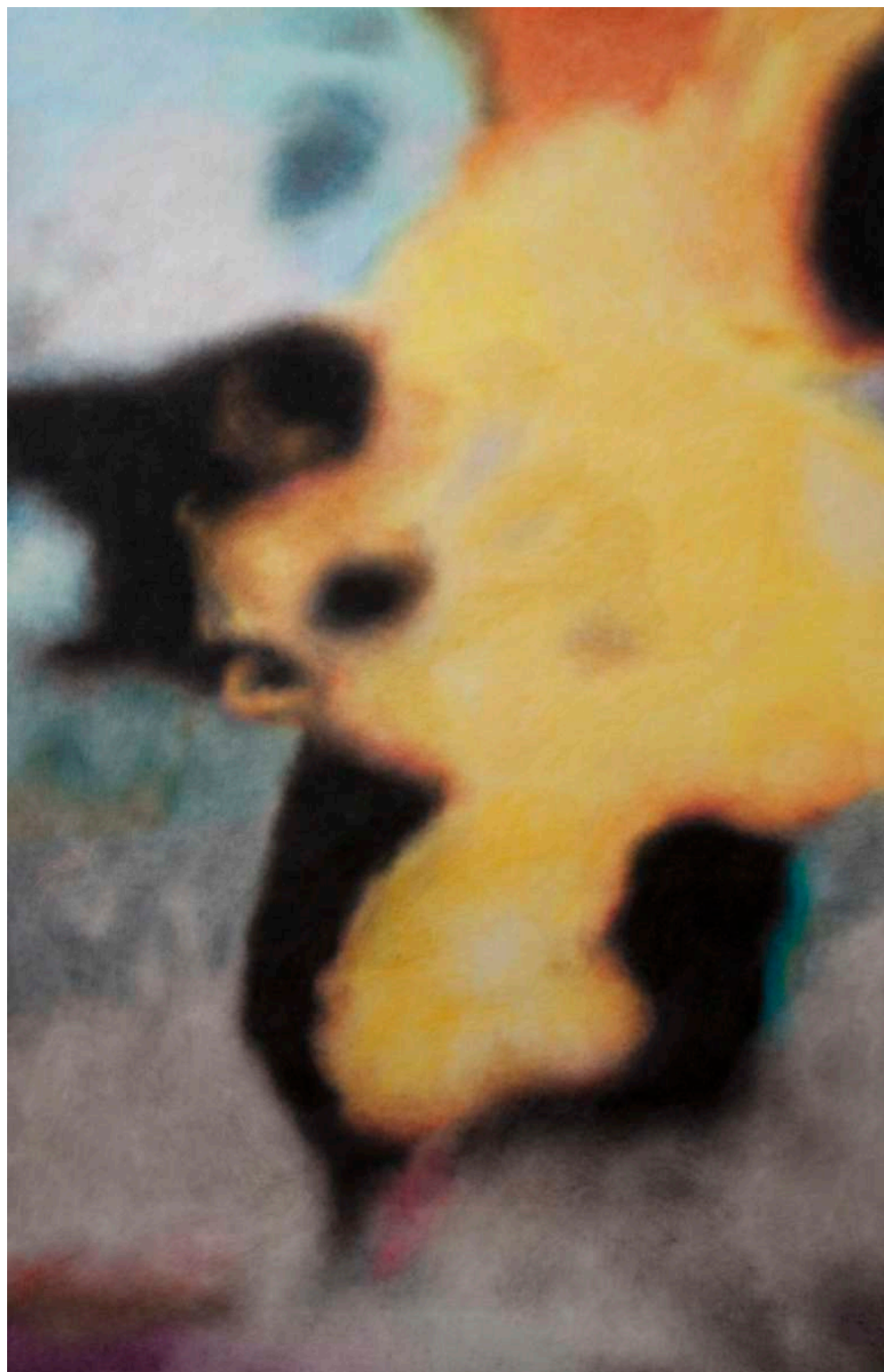
LÉA BELOUSSOVITCH

Luxembourg, du jamais vu dans ce pays calme

Dessin aux crayons de couleur sur feutre

180 x 300 cm

2016



PRISCILLA BECCARRI

La solitude

2018

240x360cm

Encre de chine, écoline, papier verni



YOUNES BABA-ALI

MÉCÉNAT ALTERNATIF

2012

Peinture murale

